



**PALEO**

Revue d'archéologie préhistorique

19 | 2007

**Spécial table ronde (1<sup>ère</sup> partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne, Les Eyzies, juillet 2004**

---

## Introduction

Jean-Philippe Rigaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/485>

ISSN : 2101-0420

### Éditeur

SAMRA

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007

Pagination : 11-12

ISSN : 1145-3370

### Référence électronique

Jean-Philippe Rigaud, « Introduction », *PALEO* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/485>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.



*PALEO* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Introduction

Jean-Philippe Rigaud

---

- 1 Vers - 40 000 ans, le remplacement des Néandertaliens par l'Homme anatomiquement moderne a coïncidé avec l'occupation de l'Europe par les porteurs de la culture aurignacienne. Cette vague aurignacienne n'avait pas encore atteint son extension maximale vers l'est aux confins de la péninsule ibérique, que se manifestaient déjà en Europe de l'est, les premières expressions d'une culture préhistorique nouvelle dotée d'une technologie profondément différente de celle de l'Aurignacien : le Gravettien qui, en quelques millénaires, a investi l'espace jusque-là majoritairement aurignacien. Vers - 27 000 ans, la culture gravettienne est présente de l'Oural à l'Atlantique, de la Méditerranée à la Baltique et la mer du Nord.
- 2 Ce vaste territoire, en fonction des actions conjuguées de la latitude, du relief et des influences maritimes, offrait une forte diversité de climats et d'environnements dont l'évolution au cours des millénaires précédant le dernier maximum glaciaire du stade isotopique 2, a contraint les populations à s'adapter constamment à cette mosaïque de milieux, induisant ainsi l'émergence d'entités culturelles variées. De plus, au cours de ces quelques millénaires de l'occupation gravettienne, les populations et les idées ont circulé, des interactions se sont manifestées pour former une culture matérielle aux multiples faciès. Au-delà de cette variabilité importante, quels sont les traits technologiques, typologiques et les thèmes symboliques communs qui permettent de réunir dans une même culture, des faciès régionaux bien individualisés ?
- 3 Sans relancer un débat sur la signification des éléments diagnostiques dont on connaît les limites, pouvons-nous définir un faisceau de caractères techniques et typologiques nécessaires et suffisants pour identifier la culture gravettienne à l'échelle européenne ? Quelles règles taxinomiques pouvons-nous mettre en œuvre dans ce contexte ?
- 4 C'est pour tenter de répondre à ces questions et engager une réflexion sur ce sujet que nous avons organisé en juillet 2004, aux Eyzies-de-Tayac, une table ronde sur le thème : «Entités régionales d'une paléoculture européenne : Le Gravettien». Considérant l'échelle géographique du sujet, l'entreprise était ambitieuse et risquée car il ne s'agissait pas de proposer de nouvelles conceptions personnelles sur la structuration du Gravettien

européen, mais d'assembler les bases d'une synthèse collective fondée sur des bilans régionaux établis sur des bases méthodologiques proches. Nous étions également conscients des difficultés dues aux spécificités des «écoles» et des idéologies archéologiques, aux disparités méthodologiques et à la qualité variable des données anciennes voire même récentes mais cette démarche nous semblait un préalable essentiel.

- 5 La présentation des bilans régionaux fut ordonnée en traitant successivement les péninsules ibérique, italique et balkanique, l'Ukraine et la Plaine russe, l'Europe centrale, la Plaine nord-européenne et la France. En procédant ainsi, nous souhaitons ne pas reconduire les isolements ou les satrapies induits par les barrières linguistiques ou géopolitiques qui existaient encore récemment et faciliter l'établissement, de proche en proche, de corrélations entre ces aires géographiques majeures. Il convenait également d'adopter une base méthodologique et terminologique commune et des références stratigraphiques confirmées et acceptables à grande échelle. Il était de plus, indispensable de procéder préalablement à une évaluation taphonomique argumentée des archéostratigraphies et des techno-complexes de référence. Dans ce but, nous avons sollicité la participation de géologues et paléontologues quaternaristes afin d'établir les bases des corrélations à longue distance imposées par le sujet.
- 6 Deux domaines des activités humaines à forte connotation symbolique ont été l'objet de synthèses spécifiques : les pratiques funéraires et l'art pariétal. Les nombreux travaux consacrés récemment à l'art mobilier gravettien nous ont dispensé d'une révision supplémentaire.
- 7 On peut regretter, dans ce qui suit, quelques lacunes géographiques qui n'ont pu être comblées en raison de l'impossibilité, pour certains de nos collègues invités, à se libérer à cause d'engagements antérieurs, de travaux de terrain ou de fouilles en cours. Nous ne pouvions pas rêver d'exhaustivité et en dépit de ces absences, nous espérons que cette table ronde sera une étape utile à la connaissance de la culture gravettienne et qu'elle suscitera de nouvelles recherches. La forte participation de jeunes chercheurs est dans ce sens, un signe encourageant pour le futur.
- 8 Cette table ronde s'est réunie les 7, 8 et 9 juillet 2004 aux Eyzies-de-Tayac, dans les nouveaux locaux de l'Université Bordeaux 1. Plaisante coïncidence, ce bâtiment appartenait initialement à F. Lacorre, notaire et fouilleur de l'Abri de la Gravette, site éponyme du Gravettien. L'égué à l'Université Paris VI qui y installa un laboratoire de biologie animale, il fut acquis en 1996 par l'Université Bordeaux 1 avec la volonté d'en faire un lieu d'accueil, de recherche et de diffusion scientifique auquel fut donné le nom de Maison François Bordes en hommage à ce grand préhistorien périgourdin. Ce faisant, les collègues et élèves de François Bordes ont voulu exprimer leur reconnaissance envers celui qui fut un des plus grands noms de la Préhistoire européenne.
- 9 Cette réunion a bénéficié de l'aide financière du Conseil général de la Dordogne, du Conseil régional d'Aquitaine, de l'Université Bordeaux 1 et de l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire. Pour l'aide généreuse qu'elle nous a apportée et sa participation active, nous remercions sincèrement Madame J. Auel. Que soient également remerciés pour leur efficacité Michèle Charuel, Geneviève Peyres et Christine Bousset, Jacqueline Angot-Westin, Annie Lagrange, Guy Célérier et Norbert Aujoulat. Merci également à Jean-Jacques Cleyet-Merle, directeur de la revue PALEO qui a accepté de publier les actes de cette table ronde.

## AUTEUR

### **JEAN-PHILIPPE RIGAUD**

Conservateur Général du Patrimoine - Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire,  
Université Bordeaux 1. Avenue des Facultés, 33405 Talence (France), [jph.rigaud@ipgq.u-bordeaux1.fr](mailto:jph.rigaud@ipgq.u-bordeaux1.fr) et [j.ph.rigaud@wanadoo.fr](mailto:j.ph.rigaud@wanadoo.fr)